

Dialogue entre chercheurs et communautés locales : une approche pour renforcer la compréhension et l'adhésion communautaire aux programmes de recherche.

Dialogue between researchers and local communities: An approach to strengthening understanding and community engagement in research programs.

Auteur 1 : Alassane Traoré ^{1,2}.

Auteur 2 : Léa Paré Toé ³.

Auteur 3 : Nourou Barry ¹.

Auteur 4 : Anselme D. Ky ^{1,2}.

Auteur 5 : Jean W Birba ^{2,3}.

Auteur 6 : Cheik Ousmane Ouédraogo ^{1,2}.

Auteur 7 : Mathias Konkobo ^{1,2}.

Auteur 8 : Athanase W Oumsaore ^{1,2}.

1. Université Nazi Boni (UNB)
2. Université Joseph Ki-Zerbo (UJKZ)
3. Institut de Recherche en Science de la Santé/ direction régionale de l'ouest (IRSS/DRO)

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : Alassane Traoré; Léa Paré Toé; Nourou Barry; Anselme D. Ky; Jean W Birba; Cheik Ousmane Ouédraogo; Mathias Konkobo; Athanase W Oumsaore (2026) « Dialogue entre chercheurs et communautés locales : une approche pour renforcer la compréhension et l'adhésion communautaire aux programmes de recherche », African Scientific Journal « Volume 03, Num 36 » pp: 1768 – 1780.



DOI : 10.5281/zenodo.20746747

Copyright © 2026 – ASJ



Résumé

Le dialogue entre chercheurs et communautés locales influence la compréhension et l'adhésion sociale aux programmes de recherche. Le présent article, à travers l'exemple de la recherche sur les moustiques génétiquement modifiés (MGM), décrit comment les perceptions sociales liées à cette technologie sont positivement modifiées par l'exposition des communautés au dialogue entre équipe de recherche et communautés locales. Les données de terrain produites sur la base d'une approche qualitative révèlent une différence de connaissance et d'acceptation de la technologie du MGM à Souroukoudingan, site exposé au dialogue avec les chercheurs et Kokorowe, un village non engagé activement aux messages sur les MGM. A Souroukoudingan, la modification génétique est perçue par nos enquêtés comme une « purification » du moustique. Cette purification rend ainsi le moustique inoffensif d'après eux. En revanche, à Kokorowe, cette innovation technologique est perçue comme une altération de la nature de l'insecte. Le moustique modifié devient ainsi potentiellement un danger pour la santé des humains. Cette divergence est attribuable à l'exposition des deux communautés au dialogue avec les chercheurs. Le dialogue continu et structuré entre équipe de recherche et les communautés locales est crucial dans le processus de construction des perceptions communautaires sur les MGM.

Mots clés : engagement communautaire ; moustique génétiquement modifié (MGM) ; perceptions sociales ; Souroukoudingan et Kokorowe ; Burkina Faso.

Abstract

The dialogue between researchers and local communities shapes both the understanding and the social acceptance of research programs. This article, through the case of research on genetically modified mosquitoes (GMMs), examines how social perceptions of this technology diverge according to the extent of community exposure to structured engagement with researchers. Field data generated through a qualitative approach reveal differences in knowledge and acceptance of GMM technology between Souroukoudingan, a site engaged in dialogue with researchers, and Kokorowe, a village not actively involved in communication about GMM. In Souroukoudingan, genetic modification is predominantly interpreted as a “purification” of the mosquito, a process perceived by interlocutors as rendering the insect harmless. In Kokorowe, by contrast, the same technological innovation is construed as an alteration of the mosquito’s natural essence, thereby transforming it into a potential threat to human health. These divergent interpretations are attributable to the differential exposure of the two communities to sustained dialogue with researchers. The findings underscore the centrality of continuous and structured engagement between researchers and local populations in the social construction of perceptions surrounding GMMs, highlighting the broader implications for community-based approaches to emerging biotechnologies.

Keywords: community engagement; genetically modified mosquito (GMM); social perceptions; Souroukoudingan and Kokorowe; Burkina Faso.

Introduction

L'engagement communautaire est un processus de construction et de maintien des relations entre les acteurs de la recherche et les bénéficiaires concernées (Klingberg et *al.*, 2024). Il consiste à faciliter le partage et l'échange de connaissances, de perspectives et de préférences entre des groupes qui diffèrent souvent par leur expertise, leur pouvoir et leurs valeurs (Hartley et *al.*, 2019 ; Pare et *al.*, 2021). Ce processus dépasse le simple transfert d'informations pour devenir un travail collaboratif de conception conjointe des parcours de recherche et d'interventions (Thizy et *al.*, 2019 ; Chemonges et *al.*, 2020). En d'autres termes, l'engagement s'inscrit sur un continuum, allant de la simple information à l'autonomisation où les communautés deviennent des partenaires co-responsables de la recherche (Chiam et *al.*, 2022 ; Mthembu et *al.*, 2023 ; Ramanadhan et *al.*, 2024). Par ailleurs, le dialogue entre acteurs de recherche et les communautés locales contribue à relever les défis de compréhension en comblant le fossé entre la science et les réalités locales. D'abord, il convient de signaler que les terminologies scientifiques manquent souvent dans les langues locales (Chemonges et *al.*, 2020). Ainsi, selon ces auteurs, l'engagement favorise le co-développement de glossaires adaptés. Ce processus aboutit au remplacement du jargon technique par des concepts intelligibles basés sur des analogies culturelles familières. En guise d'illustration, dans certains contextes, l'albinisme est utilisé pour expliquer les mécanismes de l'hérédité (Chemonges et *al.*, 2020 ; Chemonges et *al.*, 2021). De plus, la dissipation des malentendus et des rumeurs constitue un enjeu central dans la conduite de la recherche. En effet, un dialogue transparent permet de corriger les interprétations erronées susceptibles de compromettre l'adhésion communautaire. Ainsi, au Burkina Faso, l'engagement direct avec les populations a permis de clarifier que les moustiques utilisés, dans le cadre d'un programme de recherche, étaient génétiquement modifiés et non « castrés physiquement ». Cette confusion était née d'une traduction initiale inappropriée (Chemonges et *al.*, 2020 ; Chemonges Wanyama et *al.*, 2021). De même, au Ghana, des réunions communautaires ont servi à contrer des rumeurs selon lesquelles le sang collecté, dans le cadre d'une étude, serait destiné à être vendu à l'étranger (Newton et *al.*, 2021). Ensuite, la transition d'un modèle descendant vers la coproduction marque une rupture avec l'approche du « déficit de connaissances ». L'idée maîtresse de ce modèle de « déficit de connaissance » est que le public est ignorant (Hartley et *al.*, 2019 ; Ramanadhan et *al.*, 2024). Les acteurs de la recherche doivent par conséquent combler ce déficit à travers un transfert unilatéral de connaissances aux groupes sociaux. En privilégiant l'écoute autant que la transmission, les chercheurs intègrent les savoirs locaux. Cela accroît la pertinence

et la compréhension des programmes de recherche (Hartley et *al.*, 2019 ; Pare et *al.*, 2021). Parallèlement, des dispositifs de médiation tels que les visites de laboratoires ou les « cafés scientifiques » contribuent à démystifier la science. Ils réduisent de ce fait, la distance entre une élite scientifique souvent perçue comme déconnectée et les communautés concernées (Pare et *al.*, 2021, 2022). Enfin, lorsque les communautés sont engagées depuis les premières étapes de la recherche, cela garantit que leurs décisions s'appuient sur une compréhension réelle des risques, des bénéfices et des incertitudes. Ce processus renforce la légitimité procédurale et consolide l'acceptabilité sociale de la recherche (Chemonges et *al.*, 2020 ; Pare Toe et *al.*, 2021 ; Thizy et *al.*, 2021). En clair, la mise en place de dispositifs de communication ouverts et continus apparaît indispensable. Effectivement, ils permettent d'instaurer la confiance, favoriser une compréhension partagée et garantir la légitimité sociale des projets de recherche. C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude. Elle porte sur les représentations sociales des moustiques génétiquement modifiés dans deux villages à l'Ouest du Burkina Faso. Elle a pour objectif d'analyser l'influence du dialogue entre les communautés locales et les chercheurs sur ces perceptions sociales. L'article est structuré en trois parties : une présentation du cadre théorique et méthodologique, la présentation et l'analyse des données suivies de la discussion.

1. Modèle théorique et modèle d'analyse : les représentations sociales

Le concept de représentations sociales nous servira de cadre théorique et d'analyse. La notion de représentation sociale qui, depuis plusieurs années, a suscité de nombreux travaux et débats, tend à occuper une position centrale dans les sciences humaines et sociales. Pour Jodelet (1989), les représentations sociales sont une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Les représentations, en tant que systèmes d'interprétations régissant notre relation au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales. Elles constituent des phénomènes complexes qui agissent dans la vie sociale. Elles sous-tendent un certain nombre de composants dont les éléments informatifs, cognitifs, idéologiques, normatifs, croyances, valeurs, attitudes, opinions, images, etc. Ces aspects de la vie constituent des éléments qui nous serviront de repère pour décrire la manière dont les MGM sont socialement représentés à Souroukoudingan et Kokorowe. Jodelet (1989) désigne également les représentations sociales comme « savoir de sens commun » ou encore « savoir naïf », « naturel ». Cette forme de connaissance est distincte de la connaissance scientifique, mais elle

est tenue pour objet d'étude aussi légitime, en raison de l'éclairage qu'elle apporte sur les processus cognitifs et les interactions sociales.

2. Méthodologie

2.1.Sites d'étude et approche méthodologique

L'étude a été réalisée à Souroukoudingan et Kokorowe, deux localités à l'Ouest du Burkina Faso. Le village de Souroukoudingan est situé à 28 km de Bobo-Dioulasso sur l'axe Bobo-Banzon dans la région des Hauts-Bassins au Burkina Faso (PNGT2, 2022). Il fait partie du département de Karangasso Sambla et de la province du Houet. Quant à Kokorowe, il est situé à 15 km de la ville de Bobo-Dioulasso, entre 11°10' de l'altitude nord et 4°20' de longitude ouest (Sanon et Traoré, 2021). La particularité fondamentale de ces deux localités est liée à leur niveau d'exposition au dialogue avec les acteurs de la recherche sur les MGM. En effet, Souroukoudingan est un site dans lequel se mènent les activités de recherche sur cette technologie. Ainsi, les populations de ce village interagissent directement avec les acteurs de ce programme de recherche. Elles acquièrent par le biais de cette interaction des connaissances sur les MGM. Par contre, les habitants de Kokorowe n'ont pas d'interaction directe avec l'équipe de recherche.

Dans le cadre de cette étude nous avons adopté une approche qualitative. C'est une approche anthropologique qui vise à comprendre les expériences personnelles et à expliquer certains (aspects) des phénomènes sociaux (Kohn et Christiaens, 2014). Ainsi, elle est pertinente pour analyser perception communautaire des MGM selon l'exposition au dialogue entre équipe de recherche et communautés locales.

2.2.La collecte et analyse des données

Les données ont été collectées de manière intermittente sur la période de Février à Mai 2023. Les premières interviews ont été réalisées à partir du 25 février dans le village de Souroukoudingan. Nous y avons enquêté trente une (31) personnes. La seconde phase de notre collecte de données a été entamée dans le mois de mars à Kokorowe, avec dix-neuf (19) entretiens effectués dans cette localité. Au total, nous avons réalisé cinquante (50) entretiens individuels et deux (02) focus group, chaque groupe étant constitué d'au moins 06 personnes. Les données ont été collectées auprès d'informateurs clés dont les membres du conseil villageois de développement (CVD), les agents de santé à base communautaire (ASBC) et les membres de la communauté (chefs de village et coutumier, les griots, les chasseurs, les notables et les tradipraticiens etc). Il est à noter que le nombre d'enquêtés n'a pas été préalablement établi. Le principe de saturation de l'information a donc été notre repère. Ce principe, selon

Savoie-Zajc (1996), renvoie au point où, dans une recherche, toute nouvelle donnée n'apporte aucun élément nouveau à la compréhension du phénomène à l'étude. Il ne s'agit pas de rendre compte du phénomène dans sa totalité, mais plutôt d'un critère méthodologique qui constitue la boussole pour arrêter la collecte des données. Les informations ont été recueillies sur la base d'un consentement verbal et de la libre participation des différents acteurs sociaux à l'étude. Le temps consacré aux entretiens était d'une heure (1h) pour les entretiens de groupes et de trente (30) à cinquante-deux (52) minutes pour les entretiens individuels. Les différents entretiens ont été réalisés en langue locale Dioula, comprise et parlée par nos enquêtés. Les données ainsi collectées ont été entièrement transcrites. Elles ont ensuite subi une analyse thématique de contenu à l'aide du logiciel d'analyse de données qualitatives, QDA Miner lite V2.0.9. Dans le souci de garder en toute confidentialité l'identité de nos interlocuteurs et de répondre aux exigences éthiques, nous avons observé l'anonymat des enquêtés. Pour cela, nous avons codifié nos données à l'aide des initiales de leurs noms.

3. Résultats

3.1. Perception sociales du moustique

Nos résultats révèlent que le moustique fait l'objet de représentations sociales dans les villages de Kokorowe et Souroukoudingan. Ces représentations englobent divers éléments, tels que l'attribution de son origine, les multiples terminologies utilisées pour le désigner, ainsi que son rôle dans la transmission de maladies. Pour les groupes sociaux inclus dans notre étude, le moustique est considéré comme une créature divine, et sa prolifération est favorisée par la présence d'eau, en particulier lorsqu'elle est sale. Cette croyance est illustrée dans l'extrait suivant :

« On peut dire que c'est une créature de Dieu. Je peux dire que ce qui provoque le moustique c'est de l'eau sale. Donc là où il y a de l'eau sale, automatiquement il y a des moustiques. On peut même dire l'eau, sale ou propre. En tout cas, là où il y a l'eau, il y a des moustiques là-bas » (T. T. S., 43 ans, agriculteur, Souroukoudingan, entretien réalisé le 03/03/2023).

3.2. Perceptions sociales de la modification génétique du moustique

3.2.1. De la purification du moustique

La modification génétique du moustique est abordée de manière variée au sein de notre population d'étude. Dans un premier temps, elle est interprétée comme une technique de « purification » du corps du moustique, c'est-à-dire que la modification génétique permet de débarrasser l'insecte de ses impuretés. En conséquence, l'insecte ainsi purifié perd sa capacité à transmettre des maladies. Ainsi, pour ces individus, la modification génétique du moustique ne

compromet pas la coexistence de l'insecte avec l'homme. Au contraire, l'insecte est perçu comme affaibli par la modification génétique, ce qui le rend inoffensif, comme l'illustre cet informateur :

« Ici, soso ka yèlèmani=la modification génétique du moustique, ne nous fait pas peur. Parce que nous savons que la force que le moustique avait, l'impureté qu'il avait dans son corps qui fait qu'il peut te piquer pour transmettre le paludisme, il n'a plus ça dans son corps » (T. G. T., 68 ans, cultivateur, Souroukoudingan, interview réalisé le 25/03/2023).

Dans la même logique, T. P ajoute que :

« Pour moi, on peut continuer à vivre avec le moustique même quand il est modifié. Il n'y a pas de crainte pour moi. Si tu vois que je dis ça c'est parce qu'il ne pourra plus faire ce qu'il faisait quand il n'était pas modifié » (T. P., 37 ans, cultivateur, Souroukoudingan, interview réalisé le 25/03/2023).

De plus, les communautés estiment que le moustique génétiquement modifié ne peut pas transférer sa modification à l'homme lors de leurs interactions. Elles justifient cette perception en mettant en avant les différences anatomiques entre le corps du moustique et celui de l'homme, comme le souligne l'extrait suivant :

« ... Il ne peut pas aussi transmettre la modification à l'homme parce qu'il n'a plus de force. En plus son corps et celui de l'humain ne sont pas pareils. » (T. T., 80 ans, cultivateur, Souroukoudingan, interviewé le 25/03/2023).

3.2.2. De la dénaturation du moustique à travers la modification génétique

L'analyse de nos données révèle également une autre perception des MGM. Celle-ci reste contraire à la première et est propre au village de Kokorowe. En effet, nos répondants de cette localité considèrent la modification génétique du moustique comme un processus altérant la nature intrinsèque de l'insecte, le transformant en une création humaine sujette à des imperfections. Le commentaire ci-dessous d'un des interviewés traduit cet état de fait :

« ... Ça veut dire que ça ne sera plus le vrai moustique. Le moustique créé par Dieu là, ça ne sera plus ça parce que ç'a été transformé. Ça devient autre chose maintenant. Donc ce n'est plus le vrai moustique-là. » (S. M., 45 ans, leader religieux, Kokorowe, interviewé le 01/04/2023).

Par conséquent, nos informateurs trouvent que cette technique pourrait rendre le moustique plus dangereux et peut, de ce fait causer des maladies autres que le paludisme :

« Humm...ounh ! On ne doit pas le modifier parce que le moustique n'est pas une bonne chose. S'il est modifié il sera plus dangereux. Il nous pique pour nous transmettre des maladies, donc

il sera plus dangereux. Si on n'ajoute quelque chose à son corps il sera plus dangereux. Nous savons que c'est le paludisme qu'il nous transmet, mais s'il est modifié peut-être qu'il va nous donner d'autre maladie » (T. A., 50 ans, Ménagère, Kokorowe, interviewé le 01/04/2023).

3.3.Préoccupations liées à la technologie de modification génétique

Les communautés locales, en particulier celle de Kokorowe manifestent des inquiétudes concernant la technologie de modification génétique. Cependant, les préoccupations ne visent pas la modification génétique du moustique en tant que technique. Les participants à l'étude émettent plutôt des réserves quant aux produits utilisés pour effectuer la modification, le lieu de réalisation de cette modification, ainsi que les personnes qui la réalisent. Ils craignent que les produits utilisés puissent être nuisibles pour l'homme rendant ainsi le moustique génétiquement modifié dangereux pour la vie humaine, comme l'illustrent les commentaires de ces enquêtés :

« La modification, c'est ce que je dis, ça dépendra de la chose avec laquelle on va modifier. Donc la modification en tant que tel n'est pas un problème, mais qu'est ce qui permet de faire la modification ? Et si on n'arrive à faire la modification, qu'est ce qui a produit cette modification ? Et cette modification a été faite. La chose qui a rendu possible la modification est-ce qu'elle est bonne pour l'homme ? » (S. M., 40 ans, chauffeur, Kokorowe, interviewé le 01/04/2023).

4. Discussion

Les résultats de notre étude présentent deux ordres de perceptions sociales des MGM. Ces perceptions divergent selon l'exposition des répondants au dialogue avec l'équipe de recherche. En effet, le MGM est perçu par nos informateurs de Souroukoudingan comme un être affaibli et inoffensif. Cette perception communautaire est fortement influencée par les connaissances reçues lors des séances d'engagement sur les moustiques génétiquement modifiés. L'interaction entre les équipes de recherche et les communautés locales constitue un cadre d'acquisition de connaissances. C'est ce que Barry et *al.* (2020) s'attèlent à démontrer, à travers l'analyse des mobiles de participation des communautés aux recherches sur la santé. Le dialogue entre les équipes de recherche et les communautés locales constitue un creuset fondamental au sein duquel s'élabore la connaissance du sens commun, où l'objectif scientifique acquiert une dimension sociale. Cette interaction agit comme un cadre de formation des représentations collectives (Jodelet, 1989). Elle permet aux populations d'ancrer et d'objectiver la nouveauté du programme de recherche en reliant à des référents déjà connus et en traduisant en images concrètes. Ce travail de reconstruction sociale ne se limite pas à une simple assimilation

cognitive. Il répond à des enjeux de protection identitaire et de légitimation sociale, où le partage d'une vision consensuelle devient un guide pour les actions et les échanges quotidiens (Jodelet, 1989). En somme, les représentations sociales issues de l'interaction entre communautés locales et chercheurs n'est pas un reflet passif de la science, mais une « totalité signifiante » et autonome qui conditionne l'intégration pratique et l'acceptabilité des programmes de recherche par le groupe. En revanche, nos enquêtés de Kokorowe perçoivent la modification génétique du moustique comme un processus altérant la nature intrinsèque de l'insecte. De ce fait, le moustique génétiquement modifié est vu comme une création humaine sujette à des imperfections. Rappelons-le, cette communauté n'a pas eu d'interaction directe avec les chercheurs travaillant sur les MGM. Elle s'est alors appuyée sur les brides d'informations, les rumeurs, ainsi que son expérience des organismes génétiquement modifiés ou améliorés dans d'autres domaines tel que l'agriculture pour se construire une image des MGM. Les conséquences de l'absence de dialogue entre chercheurs et communautés locales ont été relevées dans d'autres études (Abreu et al., 2017 ; Sullivan et al., 2001). Il y est ressorti que l'absence de dialogue entre acteurs de recherche et communautés locales influence la perception des programmes de recherche en générant des sentiments d'exclusion, de méfiance et d'exploitation. En outre, les participants à notre étude dans le village de Kokorowe émettent des réserves quant au processus de la modification génétique du moustique, notamment les matériaux utilisés, le lieu et le personnel impliqué. Ils craignent que les matériaux utilisés à cet effet puissent être nuisible à l'Homme. Ce résultat exprime clairement la crise de confiance qui peut survenir entre chercheurs et communautés locales du fait du vide informationnel. Dans la même optique, la littérature nous dit que les populations craignent souvent que la recherche ne serve des intérêts inavoués tels que la prospection minière non autorisée sous le couvert de la recherche ou le profit commercial des grandes entreprises (Chiam et al., 2022 ; Gearheard et Shirley, 2007; Barbosa et al., 2020). Par ailleurs, le manque de dialogue remet en cause la légitimité sociale des programmes de recherche. En effet, comme le montre Chiam, et al (2022), les programmes conçus sans dialogue avec les communautés bénéficiaires sont perçus illégitimes et déconnectés des priorités réelles des communautés.

Conclusion

La présente étude s'est proposée d'examiner, à travers le prisme des représentations sociales, la manière dont l'exposition au dialogue entre chercheurs et communautés locales façonne les perceptions des MGM dans deux villages à l'ouest du Burkina Faso. Les résultats obtenus révèlent une divergence saisissante. En effet, là où nos informateurs de Souroukoudingan perçoivent la modification génétique comme une « purification » qui rend l'insecte inoffensif, ceux de Kokorowe l'interprètent comme une altération de la nature divine de l'insecte, susceptible de le rendre plus dangereux. Cette dichotomie perceptuelle est le produit de l'asymétrie informationnelle entre les communautés. Ces résultats confirment l'influence des dynamiques relationnelles entre acteurs de la recherche et les populations bénéficiaires dans la construction des représentations sociales autour des biotechnologies. Ainsi, en l'absence d'un dialogue structuré, les communautés mobilisent leurs propres ressources cognitives et culturelles dont les rumeurs, les analogies et les croyances religieuses pour combler le vide informationnel. Cela peut conduire à des représentations souvent défavorables à l'acceptabilité sociale de la recherche. De manière pratique cette étude rappelle que l'engagement communautaire doit être un processus itératif, inclusif et culturellement situé. L'expérience de la recherche sur les MGM à Souroukoudingan illustre comment un dialogue soutenu peut transformer des perceptions de méfiance en adhésion raisonnée.

Références bibliographiques

1. OMS. (2020). Evaluation des moustiques génétiquement modifiés dans la lutte contre les maladies à transmission vectorielle, 8p.
2. Ahmed, Syed M., et Ann-Gel S. Palermo. 2010. « Community Engagement in Research: Frameworks for Education and Peer Review ». *American Journal of Public Health* 100(8): 1380-87. Doi :10.2105/AJPH.2009.178137.
3. Barry, Nourou, Patrice Toé, Lea Pare Toe, Javier Lezaun, Mouhamed Drabo, Roch K. Dabiré, et Abdoulaye Diabate. 2020. « Motivations and Expectations Driving Community Participation in Entomological Research Projects: Target Malaria as a Case Study in Bana, Western Burkina Faso ». *Malaria Journal* 19(1): 199. doi :10.1186/s12936-020-03277-7.
4. Burt, Austin, et Vassiliki Koufopanou. 2004. « Homing endonuclease genes: the rise and fall and rise again of a selfish element ». *Current opinion in genetics & development* 14(6): 609-15. <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0959437X04001571> (26 janvier 2026).
5. Chemonges, Elinor Wanyama, Bakara Dicko, Lea Pare Toe, Mamadou Coulibaly, Nourou Barry, Korotimi Bayala, Abdoulaye Diabate, et al. 2020. « Good Practices and Lessons Learned in Developing Local Language Tools to Support Stakeholder Engagement Activities ». doi:10.21203/rs.3.rs-78190/v1.
6. Chemonges Wanyama, Elinor, Bakara Dicko, Lea Pare Toe, Mamadou B. Coulibaly, Nourou Barry, Korotimi Bayala Traore, Abdoulaye Diabate, et al. 2021. « Co-developing a Common Glossary with Stakeholders for Engagement on New Genetic Approaches for Malaria Control in a Local African Setting ». *Malaria Journal* 20(1): 53. doi:10.1186/s12936-020-03577-y.
7. Chiam, Ai Ling, Ngan Wan Ivy Cheng, et Heidi Larson. 2022. « Community Engagement for Outbreak Preparedness and Response in High-Income Settings: A Systematic Review ». *Global Public Health* 17(7): 1113-35. doi:10.1080/17441692.2021.1919734.
8. Hartley, Sarah, Delphine Thizy, Katie Ledingham, Mamadou Coulibaly, Abdoulaye Diabaté, Bakara Dicko, Samba Diop, et al. 2019. « Knowledge Engagement in Gene Drive Research for Malaria Control » éd. Mariangela Bonizzoni. *PLOS Neglected Tropical Diseases* 13(4): e0007233. doi: 10.1371/journal.pntd.0007233.

9. Klingberg, Sonja, Bipin Adhikari, Catherine E Draper, Edna Bosire, Deborah Nyirenda, Priscilla Tiigah, et Ferdinand C Mukumbang. 2024. « Enhanced or Hindered Research Benefits? A Realist Review of Community Engagement and Participatory Research Practices for Non-Communicable Disease Prevention in Low- and Middle-Income Countries ». *BMJ Global Health* 9(2): e013712. doi:10.1136/bmjgh-2023-013712.
10. Kohn, Laurence, et Wendy Christiaens. 2014. « Les méthodes de recherches qualitatives dans la recherche en soins de santé : apports et croyances Les méthodes de recherches en soins de santé » : 4(Tome LIII). doi :10.3917/rpve.534.0067.
11. Mthembu, Zinhle, John J. O. Mogaka, et Moses J. Chimbari. 2023. « Community Engagement Processes in Low- and Middle-Income Countries Health Research Settings: A Systematic Review of the Literature ». *BMC Health Services Research* 23(1): 457. doi:10.1186/s12913-023-09466-9.
12. Newton, Sam, Guus Ten Asbroek, Zelee Hill, Charlotte Tawiah Agyemang, Seyi Soremekun, Seeba Amenga Etego, et Betty Kirkwood. 2021. « Maximizing Community Participation and Engagement: Lessons Learned over 2 Decades of Field Trials in Rural Ghana ». *Emerging Themes in Epidemiology* 18(1): 19. doi:10.1186/s12982-021-00110-7.
13. Pare Toe, Lea, Nourou Barry, Anselme D. Ky, Souleymane Kekele, Wilfrid Meda, Korotimi Bayala, Mouhamed Drabo, Delphine Thizy, et Abdoulaye Diabate. 2021. « Small-Scale Release of Non-Gene Drive Mosquitoes in Burkina Faso: From Engagement Implementation to Assessment, a Learning Journey ». *Malaria Journal* 20(1): 395. doi:10.1186/s12936-021-03929-2.
14. Pare Toe, Lea, Bakara Dicko, Richard Linga, Nourou Barry, Mouhamed Drabo, Naima Sykes, et Delphine Thizy. 2022. « Operationalizing Stakeholder Engagement for Gene Drive Research in Malaria Elimination in Africa-Translating Guidance into Practice ». *Malaria Journal* 21(1): 225. doi:10.1186/s12936-022-04241-3.
15. Ramanadhan, Shoba, Rosa Alemán, Cory D. Bradley, Jennifer L. Cruz, Nadia Safaainili, Vanessa Simonds, et Emma-Louise Aveling. 2024. « Using Participatory Implementation Science to Advance Health Equity ». *Annual Review of Public Health* 45(1): 47-67. doi:10.1146/annurev-publhealth-060722-024251.
16. Sanon, Zézouma, et Siaka Traoré. 2021. THEME : ETUDE DES ESPECES LIGNEUSES ET HERBACEES ALIMENTAIRES DU VILLAGE DE KOKOROWE DANS L'OUEST DU BURKINA FASO. Doi :10.13140/RG.2.2.36016.48648.

17. Savoie-Zajc, Lorraine. 1996. « Triangulation (technique de validation par). Dans. A. Mucchielli (dir.), Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales ». : 261-62.
18. Thizy, Delphine, Claudia Emerson, Johanna Gibbs, Sarah Hartley, Lydia Kapiriri, James Lavery, Jeantine Lunshof, et al. 2019. « Guidance on Stakeholder Engagement Practices to Inform the Development of Area-Wide Vector Control Methods » éd. Enock Matovu. PLOS Neglected Tropical Diseases 13(4): e0007286. doi: 10.1371/journal.pntd.0007286.
19. Thizy, Delphine, Lea Pare Toe, Charles Mbogo, Damaris Matoke-Muhia, Vincent Pius Alibu, S Kathleen Barnhill-Dilling, Tracey Chantler, et al. 2021. « Proceedings of an Expert Workshop on Community Agreement for Gene Drive Research in Africa - Co-Organised by KEMRI, PAMCA and Target Malaria [Version 2; Peer Review: 2 Approved] ». Gates Open Research.